

---

## L'exemplarité dans l'*Histoire romaine* de Tite-Live

Une question de genre ?

Emmanuelle Valette

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/798>

DOI : [10.4000/elh.798](https://doi.org/10.4000/elh.798)

ISSN : 2492-7457

### Éditeur

CNRS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2010

Pagination : 19-26

ISBN : 978-2-35698-022-9

ISSN : 1967-7499

### Référence électronique

Emmanuelle Valette, « L'exemplarité dans l'*Histoire romaine* de Tite-Live », *Écrire l'histoire* [En ligne], 6 | 2010, mis en ligne le 26 novembre 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/798> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.798>

---

Tous droits réservés

# L'exemplarité dans l'*Histoire romaine* de Tite-Live

## Une question de genre ?

L'HISTOIRE DE LUCRÈCE, cette femme romaine héroïque qui, violée par le fils du roi Tarquin, choisit de se donner la mort plutôt que de survivre à cette infamie, est bien connue. Voici comment, d'après Tite-Live, elle justifia son geste auprès de son père et de son époux qui tentaient vainement de l'en dissuader :

Quant à moi, si je m'absous de la faute, je ne m'affranchis pas du châtiment. Ainsi, par la suite, pas une femme n'invoquera l'exemple de Lucrece pour survivre à son déshonneur.<sup>1</sup>

Cette volonté d'exemplarité, le désir de Lucrece de faire de son acte un modèle de comportement

pour toutes les matrones romaines à venir, ne sont pas pour nous surprendre ; la plupart des livres consacrés aux historiens romains<sup>2</sup> soulignent en effet la fonction pédagogique de l'histoire romaine et le rôle fondamental attribué à la célébration des vertus et des hauts faits de ceux qui ont contribué à la grandeur de la cité. Vue de l'Antiquité, et plus précisément de Rome, l'association du mot « morale(s) », dans la diversité de ses acceptions<sup>3</sup>, et du mot « histoire » renvoie, comme une évidence, à la notion d'exemplarité<sup>4</sup>. À Rome, l'enracinement de l'exemple dans la continuité historique et dans la dynamique de reproduction

1. Tite-Live, *Histoire romaine* I, 58. (Toutes les traductions sont de l'auteur.)
2. Voir notamment Eugen Cizek, *Histoire et historiens à Rome dans l'Antiquité*, Presses universitaires de Lyon, 1995, Introduction ; Stéphane Ratti, en collaboration avec Jean-Yves Guillaumin, Paul-Marius Martin et Étienne Wolff, *Écrire l'histoire à Rome*, Les Belles Lettres, 2009, p. 137-140.
3. Sur cette polysémie, voir l'avant-propos rédigé par Nathalie Richard, dans *Écrire l'histoire*, n° 5, printemps 2010, p. 7-15.
4. Voir Jean-Michel David, « Les enjeux de l'exemplarité à la fin de la République et au début du Principat », dans *id.* (éd.), *Valeurs et mémoire à Rome. Valère-Maxime ou la vertu recomposée*, De Boccard, 1998 ; et, sur la mémoire familiale, Catherine Baroin, *Se souvenir à Rome. Formes, représentations et pratiques de la mémoire*, Belin, 2010, p. 89-107.

sociale des comportements est tel qu'à l'époque de Quintilien encore (fin du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.), même si les conditions politiques ne sont plus celles de la République de Cicéron, l'historien, chargé d'enregistrer les faits mémorables du passé, est appelé à jouer un rôle décisif dans l'éducation du citoyen <sup>5</sup>.

Cette importance de l'exemplarité dans l'écriture de l'histoire <sup>6</sup> apparaît de manière explicite dans les textes programmatiques que les historiens anciens insèrent, en guise de préfaces, au début de leurs récits. La préface de l'*Histoire romaine* de Tite-Live permet ainsi de saisir tous les enjeux, poétiques et idéologiques, de cette mission pédagogique dévolue à l'historiographie par les exemples qu'elle collecte. Mesurant l'ampleur de son projet <sup>7</sup>, « raconter depuis les origines toute l'histoire du peuple romain », Tite-Live précise qu'il veut concentrer son attention sur la vie et les mœurs (*mores*) d'autrefois et qu'il évoquera les

hommes (*viros*) et la politique intérieure et extérieure qui ont permis de créer et d'agrandir l'empire <sup>8</sup>. Car, continue-t-il :

Ce que l'histoire offre surtout de salutaire et de fécond, ce sont les exemples instructifs de toute espèce [*omnis exempli documenta*] qu'on découvre à la lumière de l'ouvrage [*in illustri monumento*] : tu y trouveras pour ton bien et pour celui de ta patrie [*tibi tuaeque reipublicae*] des modèles à imiter; tu trouveras des actions honteuses, tant par leurs causes que par leurs conséquences, et qu'il faut éviter. Au reste, si ma passion pour mon entreprise ne m'abuse, jamais État ne fut plus grand, plus pur, plus riche en bons exemples. <sup>9</sup>

Le récit historique a donc selon Tite-Live une double portée didactique : il est moralement utile à la fois au destinataire singulier que constitue le lecteur qui prendra possession du livre et à la collectivité politique (*res publica*).

Le récit des premiers temps de Rome et de la République triomphante permet à Tite-Live de mettre en valeur la vie (*vita* <sup>10</sup>) et l'excellence des

5. Quintilien (*Institution oratoire* X, 1, 31) reprend la conception cicéronienne (*De Oratore* II, 9, 36) de l'histoire comme « maîtresse de la vie [*magistra vitae*] » et réaffirme le rôle fondamental de l'orateur dans le rayonnement et le pouvoir d'action de celle-ci. C'est en entendant les discours des orateurs que les auditeurs, enflammés par l'action oratoire, seront portés à imiter les conduites exemplaires.
6. Voir Jacques Berlioz, Jean-Michel David, « Introduction bibliographique », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, t. 92, n° 1 : *Rhétorique et histoire. L'exemplum et le modèle de comportement dans le discours antique et médiéval*, 1980, p. 15-31.
7. Comprenant 142 livres, l'*Histoire romaine* de Tite-Live s'étend de l'arrivée d'Énée et d'Antéonor en Italie à la mort de Drusus, beau-fils d'Auguste, en 9 apr. J.-C. Plus des trois quarts de cette œuvre ont été perdus.
8. Tite-Live, préface 9.
9. *Ibid.*, 10-11.
10. Ce sont les actions et les paroles (*acta/facta et dicta*) d'un personnage qui, d'après Tite-Live, manifestent sa *virtus*. Ce postulat explique la rareté des portraits chez Tite-Live : le personnage se découvre peu à peu à travers ses actes.

Jérôme Prud'homme : La Mort de Lucrèce  
(1784). (St Quentin – Musée des Beaux Arts: Musée  
Antoine-Lécuyer)



grands hommes qui, par leur *virtus* (leur qualité d'homme), ont contribué à construire la grandeur de Rome. À la fois individuelle et collective, cette geste valorise les membres illustres des grandes familles aristocratiques, les *gentes*, qui constituent l'essence du peuple romain et dont l'histoire écrite contribue à asseoir le pouvoir. Mais ce parcours dans l'histoire lui permet surtout de fixer et de transmettre un véritable système de valeurs. Pour Tite-Live, la République, du temps où elle était encore intacte, constitue la réalisation concrète de l'État idéal imaginé par les philosophes<sup>11</sup>. Raconter l'histoire de ces temps révolus est donc une autre manière de faire de la philosophie, de réfléchir sur les valeurs essentielles qui structurent la culture romaine et lui assurent sa prospérité.

En dépeignant des individus, l'historien crée donc aussi des personnages-types, qui personnifient des vertus romaines. Se met ainsi en place un complexe système axiologique, sur lequel repose la cité romaine, que le récit historique contribue à élaborer, fixer et transmettre, comme un dépôt précieux, aux générations futures et que l'on peut facilement reconstituer : *moderatio, iustitia, clementia, patientia, prudentia, frugalitas, dignitas, gravitas, disciplina*, qualités toutes dominées par la *pietas*, la *fides* et la *virtus*<sup>12</sup>.

Mais revenons aux paroles de Lucretia et à son souci d'exemplarité. Tite-Live fait de ce personnage une figure pleinement consciente du rôle qu'elle sera amenée à jouer dans l'histoire ou, plus précisément,

11. Tite-Live XXVI, 22, 14 (à propos des élections consulaires pour l'année 210) : « Si la République des sages existait réellement et n'était pas seulement une invention des philosophes, on ne pourrait, à mon avis, y trouver dirigeants plus éclairés et plus insensibles à l'attrait du pouvoir, ni électeurs plus disciplinés. »

12. Eugen Cizek, *op. cit.*, p. 160-161.

une figure qui refuse de devenir un contre-exemple, puisque Lucrece ne veut pas créer de précédent en échappant à une mort qu'elle juge inéluctable puisque son viol lui a définitivement fait perdre sa *pu-dicitia*. Cette réflexivité du personnage est d'autant plus surprenante qu'il s'agit ici d'une femme. On parle assez peu de l'utilisation des personnages féminins dans la construction de l'exemplarité; c'est pourtant un aspect très présent dans l'histoire livienne et, si Lucrece est assurément la plus célèbre de ces femmes exemplaires, nombreuses sont les figures féminines qui ponctuent la trame de l'*Histoire romaine* et qui entrent dans la mémoire collective en se distinguant par leurs exploits ou leurs vertus: Hersilia (l'épouse de Romulus), Clelia, Volumnia et Veturia (la mère et la sœur de Coriolan), Virginia, Cornelia (la mère des Gracques)<sup>13</sup>, pour ne citer que les plus célèbres...

L'importance du rôle accordé aux femmes, notamment dans le récit des premiers temps de

Rome, a été interprétée de manière très diverse par les quelques chercheurs qui s'y sont intéressés. On a ainsi pu voir dans ces légendes, qui contrastent avec l'image d'une femme soumise et dominée par les hommes, la trace de l'existence à l'époque archaïque d'un prétendu pouvoir féminin, matriarcat ou gynécocratie, qui aurait laissé des traces dans la dignité sociale et dans le prestige dont les femmes auraient joui dans les premiers temps de la cité<sup>14</sup>. Mais on a dit aussi, dans une perspective féministe clairement revendiquée, que ce rôle prépondérant accordé aux femmes dans la création et le développement de la cité ne serait finalement qu'un « hommage verbal vide de sens », ne correspondant à aucune réalité sociale et ne visant qu'à compenser la passivité et la soumission des femmes dans la vie « réelle »<sup>15</sup>.

Il n'est pas question de prendre parti dans ce débat d'un autre âge, mais de comprendre quels sont les enjeux spécifiques de ces *exempla* féminins.

13. Voir respectivement Tite-Live, I, 11, 2; II, 13, 11; II, 40; III, 36 et XXXVIII, 57, 3. Mais l'histoire de ces personnages est également rapportée par de nombreux auteurs de langue grecque ou latine.

14. Sur la théorie du matriarcat, voir Johann Jakob Bachofen, *Das Mutterrecht*, 1861, et Stella Georgoudi, « Bachofen, le matriarcat et le monde antique. Réflexions sur la création d'un mythe », dans Georges Duby, Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Plon, t. 1, Pauline Schmitt Pantel (dir.), *L'Antiquité*, 1991, p. 477-491. Sur le pouvoir des femmes étrusques, voir Marija Gimbutas, *The Language of the Goddess*, San Francisco, Harper and Row, 1989, et Jacques Heurgon, « Valeurs féminines et masculines dans la civilisation étrusque », *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, t. 73, 1961, p. 139-160.

15. Eva Cantarella, *Passato prossimo. Donne romane da Tacita a Sulpicia*, Milan, G. Feltrinelli, 1996. Ce prétendu « silence » de la femme romaine est à nuancer fortement: nombreuses sont les paroles de femmes dans l'historiographie, notamment les interventions collectives dans l'espace civique et religieux. Voir Philippe Moreau, « Paroles des hommes, paroles des femmes », dans Florence Dupont (dir.), *Paroles romaines*, Presses universitaires de Nancy, 1995, p. 53-63; John Scheid, « D'indispensables «étrangères». Les rôles religieux des femmes à Rome », dans Georges Duby, Michelle Perrot (dir.), *op. cit.*, p. 405-437.

Les épisodes qui les mettent en scène permettent-ils d'illustrer et de transmettre avec plus d'efficacité d'autres catégories morales, comme la *puđicitia* ou la *castitas* (la pudeur, la réserve), dont témoigneraient les histoires de Lucrece et de Virginia? Ces qualités sont en effet bien mises en valeur dans le récit livien : elles représentent à la fois ce qui pousse Tarquin à abuser de Lucrece<sup>16</sup> et ce que la matrone veut préserver en se donnant la mort. Quant à Virginia, cette jeune fille que son père n'hésita pas à poignarder pour la soustraire à l'abus d'autorité du décemvir Appius Claudius, elle est également tuée au nom de la *puđicitia*<sup>17</sup>. Il faut cependant rester attentif au statut de ces personnages : tandis que Lucrece est une épouse (*uxor*), Virginia est une jeune fille (*virgo*). La *puđicitia* qui est en cause n'est donc pas de nature identique. D'autre part, le récit qui les met en scène n'insiste pas du tout sur les mêmes aspects. Tandis que Virginia a finalement un rôle très passif dans toute l'histoire, Lucrece manifeste, en se donnant la mort par le fer, un courage viril (*virtus*) qui tend

à brouiller les frontières entre masculin et féminin. Enfin, le suicide de la matrone a des conséquences politiques – l'expulsion des Tarquins et l'instauration de la République – qui dépassent de beaucoup les effets du sacrifice de Virginia, même si la mort de cette dernière entraîne dans le récit une manifestation d'indignation de la part des matrones et des jeunes filles romaines, contribuant ainsi au renversement des décemvirs<sup>18</sup>.

Une question importante que posent évidemment ces *exempla* féminins est celle de la réception des récits historiques. Écrite par des hommes, insérée dans une relation de patronage ou d'*amicitia* qui la dédie à un personnage masculin, l'histoire romaine semble d'abord destinée à des hommes. Par qui les modèles de jeunes filles, de mères, d'épouses qui y sont présentés sont-ils destinés à être imités? Lucrece entend être un exemple pour toutes les matrones romaines à venir. Faut-il supposer que les femmes romaines lisaient l'*Histoire* de Tite-Live? que ces récits faisaient partie de l'éducation des *puellae*? Ou bien ces exemples

16. Tite-Live I, 57, 10 : « C'est alors [il voit Lucrece en train de filer la laine auprès de ses servantes] que Sextus Tarquin est saisi par le désir coupable [*mala libido*] d'abuser honteusement de Lucrece, séduit par le spectacle de sa vertu autant que par celui de sa beauté [*cum forma tum spectata castitas*]. »

17. 449 av. J.-C. : Virginia, jeune plébéienne irréprochable, est aimée par Appius Claudius, un décemvir patricien. Celui-ci, ne trouvant aucun moyen de la faire céder à sa passion, charge son affranchi de la revendiquer comme esclave auprès du préteur, en profitant de l'absence de son père, seul apte à attester sa condition libre. Mais, contre toute attente, le père de la jeune fille revient à temps pour se présenter à l'audience : comme Appius Claudius refuse de l'écouter et abuse de son pouvoir en adjugeant Virginia à son affranchi, le père emploie la ruse pour soustraire sa fille à cette union forcée. Demandant à parler à la nourrice en présence de sa fille, il poignarde Virginia pour éviter son déshonneur. Voir Tite-Live III, 36.

18. À la vue du cadavre ensanglanté, présenté au peuple par le fiancé et l'oncle de Virginia, les femmes, aux dires de Tite-Live (III, 48), se seraient livrées à des manifestations de deuil.

ont-ils une tout autre vocation? Ne sont-ils finalement que l'expression hyperbolique de la *virtus* romaine, une sorte de passage à la limite, comme peuvent l'être les histoires de dévouement d'esclaves par exemple, destinées à confirmer la nécessité pour les hommes romains de se comporter de manière plus qu'exemplaire? Il est difficile de trancher. L'étude des épisodes mettant en scène des personnages féminins montre en tout cas la difficulté d'isoler ces figures du reste de l'histoire; ils témoignent finalement d'un même fonctionnement de l'exemplarité.

En effet, on retrouve dans le portrait de Lucrèce le romanocentrisme appuyé qui caractérise si fortement l'historiographie de Rome<sup>19</sup>: la conduite de cette épouse romaine, assise dans sa maison (*domiseda*) au milieu de ses servantes, est opposée à l'inconduite des femmes étrusques, les épouses des Tarquins, occupées à festoyer et à se donner du bon temps au milieu des jeunes gens. De même, la conduite héroïque de Clelia, qui, renouvelant l'acte de bravoure d'Horatius Coclès, réussit à traverser le Tibre à la nage sous les traits ennemis pour ramener saines et sauvées ses compagnes prisonnières, force l'admiration de Porsenna, le roi de Chiusi ennemi de Rome, au

point que celui-ci félicite la jeune fille et lui offre de libérer quelques-uns des otages qu'il détient encore<sup>20</sup>. Le choix judicieux de la jeune fille, qui se porte en priorité sur les enfants, plus exposés à l'outrage, renforce encore l'admiration qu'on lui porte.

Un autre élément caractéristique du fonctionnement de l'*exemplum*, féminin comme masculin, est la façon dont la narration historique souligne l'ancrage de la mémoire collective dans l'espace civique et religieux. En effet, de nombreux épisodes s'achèvent par la mention du *monumentum*, qui a pour fonction de matérialiser et de rappeler le souvenir du personnage qui vient d'être évoqué. Tite-Live précise ainsi que Clelia, qui avait d'ailleurs été exhortée au courage par les honneurs décernés à Horatius Coclès, est la première femme à avoir bénéficié, en récompense de sa bravoure, d'une statue équestre à son image, placée tout en haut de la Via Sacra<sup>21</sup>. De même, l'historien clôt l'épisode sanglant du meurtre d'Horatia par l'évocation des deux monuments destinés à perpétuer le souvenir de ce moment: après les sacrifices destinés à expier le meurtre, le père d'Horace « plaça une poutre en travers de la rue et fit passer son fils, la tête voilée, sous cette sorte de

19. Il n'y a pas d'histoire universelle à Rome; seul compte ce qu'ont accompli les Romains ou ce qui, chez les autres peuples, peut leur servir d'exemple. Ce choix s'explique évidemment par le désir de légitimer l'impérialisme romain. Tite-Live précise dans la préface (3) qu'il sera « heureux de contribuer de son mieux à rappeler les hauts faits du premier peuple du monde [*rerum gestarum memoriae principis terrarum populi*] ».

20. Tite-Live II, 12.

21. *Ibid.*, 13, 5-11, et Pline l'Ancien, *Hist. nat.* XXXIV, 28.

joug. Cette poutre existe encore et elle est toujours restaurée par l'État. On l'appelle la "poutre de la sœur" [*tigillum sororium*]. Quant à la jeune fille, on lui éleva à l'endroit où le coup l'avait traversée un tombeau en pierre de taille <sup>22</sup> ». Il n'y a pas d'autre morale de l'histoire que l'existence de ces monuments. Le récit joue en permanence de cet enracinement de la mémoire dans l'espace et dans la toponymie, créant un effet de va-et-vient entre la commémoration par la narration historique et celle qui est produite par l'écriture des *monumenta*. L'historien trouve en outre dans cet appel à la toponymie de l'*Vrbs* un gage d'authenticité et un lien de complicité avec son lecteur (qui reconnaît ce dont on lui parle) <sup>23</sup>.

On pourrait encore évoquer la manière dont les *exempla* féminins peuvent servir les intérêts des grandes familles de Rome, au même titre que les personnages masculins. La glorification de Cornelia, la mère des Gracques, sert par exemple la renommée de sa *gens* <sup>24</sup>. Mais plus caracté-

ristique encore est l'inscription des *exempla* féminins dans une longue chaîne qui finit par créer une sorte d'histoire parallèle venant redoubler et compléter celle des hommes. Une référence fondamentale dans cette narration est l'épisode des Sabines, qui est à la fois l'acte de naissance de la « race des femmes » à Rome et celui de leur intervention, positive, dans la constitution de la cité pacifiée. Jouant un rôle central dans cette action collective, l'épouse de Romulus, Hersilia, n'hésite pas à prendre la parole pour ramener Romains et Sabins à la raison et faire cesser les combats <sup>25</sup>. Beaucoup plus tard, lorsqu'une certaine Valeria, à la tête d'une assemblée de femmes, tente de persuader la mère et l'épouse de Coriolan, Volumnia et Veturia, d'intervenir auprès du jeune chef romain pour le détourner de son funeste projet – attaquer sa patrie aux côtés des Volsques, auxquels il s'était rallié –, elle invoque le précédent sabin :

Nous sommes venues en tant que femmes vers des femmes, sans sénatus-consulte ni décision populaire ;

22. Tite-Live I, 26, 13-14.

23. Sur le rôle central du terme *monumentum* dans la préface de l'*Histoire romaine* et dans la construction de l'œuvre de Tite-Live, voir l'excellente étude de Mary Jaeger, *Livy's written Rome*, Ann Arbor, University of Michigan, 1997. C'est l'espace – le monde romain et surtout la ville de Rome, ses monuments et la mémoire qu'ils portent – qui détermine l'écriture de l'histoire.

24. Née vers 191-189 av. J.-C., Cornelia était la seconde fille de Scipion l'Africain et avait pour mère une certaine Tertia Aemilia. Elle avait épousé T. Sempronius Gracchus, illustre plébéien dont elle aurait eu une douzaine d'enfants, dont les célèbres frères Gracques. Devenue veuve, elle repoussa une alliance avec un descendant des Ptolémées afin de pouvoir se consacrer entièrement à l'éducation de ses enfants.

25. Chez Tite-Live (I, 11, 2), une Sabine se détache du groupe pour parler aux Romains. Si l'on compare ce récit avec la version qu'en donne Denys d'Halicarnasse (II, 45), cette oratrice devait être Hersilia, la seule matrone qui fut enlevée (par erreur ou parce qu'elle n'avait pas voulu quitter sa fille), et que Romulus prit comme épouse.

c'est notre dieu qui, ayant pris en pitié nos supplications, nous a inspiré l'idée de nous tourner vers vous et de vous demander le salut pour nous et pour les autres citoyens, et aussi de vous persuader d'acquiescer à une gloire plus éclatante que celle des filles des Sabines lorsqu'elles amenèrent leurs pères et leurs maris de la guerre à l'unité et à la paix.

Si ce passage est extrait d'un texte de Plutarque <sup>26</sup>, il témoigne d'une efficacité rhétorique fondée sur l'exemplarité et l'appel au passé qui caractérise

aussi de nombreux discours prêtés aux femmes dans l'histoire livienne et qui ne les distingue nullement de l'éloquence masculine.

Manifestement, à Rome, l'exemplarité transcende les distinctions de genre. L'écriture de l'histoire livienne contribue à tisser et à mettre en évidence des relations et des interactions complexes entre masculin et féminin, dont l'histoire des femmes, comme discipline, ne permet pas toujours de rendre compte.

26. Plutarque, *Vie de Coriolan* 33. Voir aussi chez Tite-Live (II, 40, 1-10) le long discours prononcé par Veturia pour rappeler à son fils ses devoirs envers sa patrie.